

Rapport de Pierre Girardin sur l'Empire Turc en 1686

Par ÉVA BÓKA (Munich)

*Pierre Girardin*¹⁾ arriva à la Porte en janvier 1686 en qualité de successeur de *Guilleragues* décédé en 1685. Avant son ambassade à la Porte il avait occupé, à partir de 1675, un poste très élevé à Paris (lieutenant civil du Châtelet). Tout jeune, vers 1665, il fut un grand voyage dans l'Empire Ottoman et apprit même le turc. En sa personne la direction politique française plaça à la tête de l'ambassade un homme bien au courant des circonstances à la Porte, quelqu'un d'expérimenté, apte.

Dans le mandat donné à *Girardin* le ministre des affaires étrangères, *Croissy*, lui expliqua en détails la situation européenne et la politique que la France avait l'intention d'y mener face aux Turcs. La poursuite de la guerre turque à tout prix en fut un des points les plus importants. En effet, en l'absence d'une paix entre la Sainte Ligue et les Turcs, les Français pouvait continuer librement leurs plans contre l'Empereur. Aussi commanda-t-il à *Girardin* d'assurer au grand-vizir que la France ne cessait pas maintenir de bonnes relations avec la Porte et que *Louis XIV* n'avait jamais l'intention de s'allier aux adversaires des Turcs. *Girardin* reçut aussi la tâche d'éviter que le grand vizir invite, par le biais de *Girardin*, le roi de France de servir d'intermédiaire pour établir la paix entre la Sainte Ligue et la Porte²⁾. *Girardin* rendait systématiquement compte dans ses rapports à la direction diplomatique d'une part de la situation dans l'Empire Turc et, d'autre part, de la situation militaire et politique de la Turquie.

Situation intérieure de l'Empire Turc

La défaite de Vienne, la perte d'une grande part des territoires de Hongrie, l'affluence de milliers de réfugiés, l'offensive vénitienne dans les Balkans et

¹⁾ Sur *Girardin*: Recueil des instructions données aux ambassadeurs Turquie. v. XXIX, red. P. Duparc, Paris, 1969, pp. 99—119; [Gabriel Joseph de la Vergne de Guilleragues] Ambassades de M. le comte de Guilleragues et de M. Girardin auprès du Grand Seigneur. Lyon, 1689.; Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople par le marquis de Bonnac ... publié par Charles Scheffer. Paris, 1894, pp. 39—42; M. le Comte de Saint Priest, Mémoire sur l'ambassade de la France en Turquie. Paris, 1877, pp. 238—241.

Les rapports de *Pierre Girardin* se trouvent aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Paris, dans Correspondance Politique [dans la suite A. E. C. P.], Turquie volume XVIII.

²⁾ Recueil, op. cit., pp. 99—119.

polonaise du côté de l'Ukraine, provoquèrent de nombreux problèmes intérieurs dans cet empire affrontant une grave crise³). Après 1683, la situation empira presque de jour en jour, les soucis s'aggravèrent à la vitesse d'une avalanche. La crise intérieure grave avait été déjà perçue avec tout son poids par les contemporains voulant porter un jugement objectif sur la situation de l'empire. L'agriculture était gravement touchée par le recrutement dans l'armée d'une grande part de la population active. La situation financière était catastrophique. Les insuffisances en munitions et en équipement menaient à une défaite dans la pluparts des batailles. Le fait que les soldats, ne recevant pas leurs soldes, sabotaient souvent les opérations de guerre, s'ajoutait aux raisons de ces défaites. Le gouvernement introduisit de nouveaux impôts, ce qui ne faisait qu'augmenter les mécontentements. En 1685—1686 l'inflation fut accompagnée de manque de vivres, d'une famine meurtrière et d'une épidémie de peste. La population était mécontente, la situation intérieure était surtendue, et à chaque instant, on pouvait s'attendre à l'éclatement d'un bouleversement intérieur sanglant.

Tout cela est présenté comme suit dans le rapport de *Girardin* du 14 juin 1686: »Le mauvais Estat des affaires de cet Empire continue de jour en jour à l'augmenter. Et tous ceux qui en composent la conseil désespèrent d'y pouvoir trouver aucun remède. Il est accablé de tous les fléaux de Dieu. La peste est si violente en Egipte, qu'on m'escrit du Caire qu'il y meurt 2 à 3000 âmes par jour, elle désjà passé dans la Syrie, et il est impossible qu'elle ne soit bientôt à Constantinople, où tous les batiments qui abordent journellement d'Alexandrie sont receus sans aucune précaution.

La famine augmente icy considérablement, le millet et les autres légumes ne servent plus à la nourriture des cheveaux. Et on en fait du pain qui est vendu six fois plus cher que celui de froment dans les temps de l'abondance, l'espérance de la prochaine récolte est très petite du côté de la mer Noire et il est constant que si les vénitiens et les corsaires ferment le passage de la méditerranée, la ville de Constantinople sera dans peu reduite à la dernière extrémité.

Cette conjoncture à la quelle les plus riches ont peine à résister fait murmurer tout le monde contre la conduite du grand Seigneur et ses Ministres. On publie hautement qu'il faut qu'il arrive un changement dans l'Estat pour empêcher la perte de l'Empire. Et qu'il n'y a que Sultan Soliman, frère de Sa Hautesse, qui soit capable de le tirer du peril dont il est menacé. On dit qu'il est impossible de prendre confiance au Visir qui envoie toujours de fausses nouvelles pour amuser le grand Seigneur et le peuple. En sort qu'il est indubitable que si les mutins pourioent trouver un chef de réputation capable et entre-

³) Sur l'Empire Ottoman de la seconde moitié du XVII^e siècle: Joseph von Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches in Europa*. Gotha, 1854—1857, v. VII; T. Lavallée, *Histoire de la Turquie*. Leipzig, 1859, v. I—II; Johann Zinkeisen, *Geschichte des osmanischen Reiches in Europa*. Gotha, 1854—1857; v. VII.; S. J. Shaw, *History of the ottoman empire and modern Turkey*, v. I. *Empire of the Gazis, The rise and decline of the Ottoman Empire 1280—1808*. Cambridge, 1976; Robert Mantran, *Istanbul dans la seconde moitié du XVII^e siècle*. Paris, 1962.

prendre et pour lequel les grand de loy qui sont les plus animes eussent de l'estime, il arriveroit une révolte et un bouleversement dans lequel toute la famille imperiale seroit impliquée et qu'on mettroit Soliman sur le Trosne⁴⁾. Il y ajoute qu'une prédiction faite par un homme savant trois ans plus tôt était déjà répandue parmi les croyants, selon la quelle le grand vizir *Mustafa* serait perdu pour avoir irresponsablement commencé une guerre, et qu'il serait suivi par *Ibrahim* qui gouvernerait pendant deux ans. *Ibrahim* sera suivi par un grande vizir menteur qui entrainera l'Empire dans la ruine décisive. Ensuite, *Soliman* occupera le trône et apportera l'abondance et la paix.

L'ambassadeur français dans son rapport du 17 juillet 1686 écrit: »On a ordonné de nouvelles levées dans tout l'Empire et celles qui se sont icy et aux environs sont destinées pour la Morée mais on a tant de peine à faire des soldats qu'on n'en pourra pas trouver sept ou 800 dans la ville de Constantinople. Toutes celles qu'on avoit faites en Egipte et qu'on a renouvelées par plusieurs fois sont perdues de la peste qui y a esté si violente qu'il est mort dans la seule ville du Caire jusqu'à 10 mille hommes en jour. Ce fléau cause aussi de grands ravages partoute la Sirie, à Andrinople et aux environs de cette ville ... mais qui aparant aura son tour comme les autres, parceque les Turcs ne prennent aucune precaution pour s'en garantir. Et il est constant que l'Empire Ottoman n'a jamais esté si abatu qu'il est à présent⁵⁾. Au milieu d'octobre la peste se répandit déjà à Constantinople et ses environs et la famine continua à faire de nombreuses victimes.

Le rapport de *Girardin* du 21 juillet présente déjà une situation d'une gravité indiscutable: »Tout est icy dans une extrême constitution. Les gens les plus censez croyent l'Empire perdu. Le peuple murmure ouvertement contre le gouvernement. Les plus considerables font des assemblées dangereuses à l'Estat. Et tous concourent dans la même sentiment que la fortune du grand seigneur est épuissé qu'il a esté jusqu'au commencement de cette guerre comblé de bonheurs par prudence de ses ministres. Et qu'il n'y a plus que des malheurs à attendre si son règne dure plus longtemps. Cependant ce Prince est dormi dans une profonde letargie et ne songe qu'à ses plaisirs, fait chaque jours de nouvelles maîtresses, et se consume pour leur plaire dans des dépenses excessives sans prévoir q'il est sur le pont /.../ une grande et fatale revolution⁶⁾. La famine continue à Constantinople et le peuple se prépare à une révolte.

La guerre et la politique turque

A partir de 1684, date de la naissance de la Sainte Ligue, cet Empire ravagé par la famine, l'inflation et la peste, confronté à de sérieux troubles intérieurs, était forcé à mener la guerre sur trois fronts. Il devait lutter contre les Habsburgs en Hongrie, Bosnie et Serbie; contre la Pologne en Ukraine; contre Venise

⁴⁾ *Girardin* au roi, 14 juin 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 249—254.

⁵⁾ *Girardin* au roi, le 17 juillet 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 289—290.

⁶⁾ *Girardin* au roi, le 21 juillet 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 280.

en Dalmatie et à Morea, et en plus, à partir de 1686, la guerre devait être engagée avec la Russie en Crimée et dans les principautés roumaines.

Sur le front des Habsburgs les Turcs essayaient des défaites en série. Au cours de 1684—1685 les armées impériales reconquirent Pest, une grande part de la Haute Hongrie, et, en 1686, Buda aussi. Les Turcs étaient encore capable de résister sur les fronts polonais et vénitien. Ils réussirent, avec l'aide des Tatars, de repousser *Sobieski* en Moldavie et Podolie. Venise attaqua les Turcs en Bosnie, Dalmatie et dans les territoires grecs et, profitant des troubles en Turquie entre 1685—1686, obtint des résultats.

En février 1686 *Girardin* rapporte qu'au début de la campagne de 1686 le Grand Vizir *Soliman* avait l'intention de se rendre personnellement en Hongrie, «... et fait pour ce sujet les plus grands préparatifs qu'il luy est possible, tels que la misère de ce pays luy peut permettre ...»⁷⁾. Le prince de Transylvanie lui demande de secours pour chasser des troupes de l'Empereur, qui ont pris leur quartier d'hiver dans son pays. L'ambassadeur français est d'avis que, malgré sa volonté, le grand vizir ne pourra pas satisfaire la demande d'*Apafi*, car il devra réserver toutes ses forces pour la campagne en Hongrie⁸⁾.

Il présente aussi un tableau grave de l'état où se trouve l'armée turque: «Cependant, je suis persuadé que s'il arrive quelque désordre considérable du côté de la Hongrie et si le peu de Troupes qu'il y a s'enfuit jusqu'à Constantinople comme il est arrivé souvent après la perte de quelque bataille la violence et le désordre éclateront» — écrit-il le 14 juin⁹⁾.

«Les dispositions pour la guerre sont dans un aussi mauvais état que du dedans de l'Empire on avoit rassemblés huit à dix mille hommes pour la garde des châteaux des Dardanelles. Mais comme ils avoient été enrôlés par force et qu'on n'ose punir les déserteurs, ont abandonné de telle manière qu'il y a peu de monde dans ces châteaux. L'armée navale est si peu considérable qu'elle n'oseroit paroître devant ville Venise et les troupes de la Morée ne pourront former un corps de sept à huit mille hommes. En sorte que de ce côté là les Vénitiens peuvent s'assurer de réussir dans toutes leurs entreprises, on les appréhende même pour la Candie.» En tout, 12—15 000 soldats stationnent à la frontière polonaise, pourtant la nouvelle est répandue que le roi de Pologne se prépare à la campagne avec une armée plus grande qu'avant. «La situation en Hongrie n'est pas non plus favorable» — écrit-il. Le vezir stationnant à Philippoli ne pourra y envoyer que 8—10 000 soldats jusqu'au 25 juin au lieu des 30 milles projetés¹⁰⁾.

Girardin nous apprend beaucoup de choses sur la campagne de 1686, sur le siège de Buda, cependant ses informations sont défectueuses et inexactes, ce qu'il sait aussi lui-même. Dans son rapport du 21 juillet 1686 il s'en plaint même au roi¹¹⁾. Il lui était impossible d'avoir assez d'informations d'une part à

⁷⁾ *Girardin* au roi, le 13 février 1686. A. E. C. P., Turquie. v. XVIII, fol. 95.

⁸⁾ Ibidem.

⁹⁾ *Girardin* au roi, le 14. juin 1686, A. E. C. P., v. XVIII, fol. 251—252.

¹⁰⁾ Ibidem.

¹¹⁾ «Vostre Majesté est sans doute bien mieux informée que je ne le puis être de ce qui se passe sur les frontières d'Hongrie et de Pologne et dans la Morea.» *Girardin* au roi, le 21 juillet 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 282.

cause de la peste qui lui imposa une grande circonspection, et d'autre part à cause des mensonges du grand vizir, qui se servait de tous les moyens pour gagner tout le monde à répandre les fausses nouvelles inventées par lui. Il est donc d'avis que *Louis XIV* et son entourage sont bien mieux informés que lui-même. Il est en effet étonnant que ce soit un prisonnier allemand qui lui communique, vers juillet, que les impériaux engagèrent le siège de Buda avec une armée de plus de 60 000 soldats, et que le 23 juillet, quand il annonce au roi le siège de Buda par les impériaux, le mur de la forteresse est déjà fort entamé¹²). Il accuse le grand vizir de ce manque d'informations dont la tactique avec les nouvelles sert à se sauver la vie. Pourtant, le grand vizir se trouve dans une situation fort mauvaise et le fait qu'il n'ait pas pu venir à l'aide de la Transylvanie constitue une preuve en plus aux yeux de *Girardin*. En effet, le sultan lui ordonna de se rendre immédiatement en Hongrie pour la levée du siège de Buda et de ne pas se soucier de la Transylvanie¹³). La situation ne faisait que s'empirer en juillet aussi, car la peste apparut dans l'armée du grand vizir aussi, ce qui jeta la panique parmi les soldats¹⁴).

En ce qui concerne les mouvements de l'armée du grand vizir *Girardin* savait seulement qu'elle devait faire une marche forcée de Philippopoli vers Belgrad et que vers le mi-juillet elle aurait dû se joindre à l'armée du serasquire de Hongrie stationnée de ce côté du pont d'Eszék, où le passage était encore libre. L'armée du grand vizir avait environ 20—25 000 soldats, dont à peu près cinq milles janissaires, tellement fatigués par la marche forcée qu'ils bougeaient à peine. Le serasquire de Hongrie disposait, selon les informations, de 25 milles soldats, mais *Girardin* n'a connaissance que de 15 000, information due à de bonnes sources. L'union des deux armées créerait une nouvelle armée d'environ 35—40 000 soldats, mais en grande partie consistant de recrues sans discipline et ordre. Selon *Girardin* le grand vizir arriva à Eszék / Osijek / le 26 juillet pensait s'unir à l'armée du serasquire le 5 août. Mais arrivant au pont d'Eszék et apprenant que de l'autre côté se trouvent d'importantes forces impériales, il se retira, perdant tout espoir de pouvoir libérer Buda. *Girardin* ne dispose d'aucune nouvelle de ce que le grand vizir entreprit en fin de compte pendant le siège de Buda¹⁵).

Dans l'armée impériale on avait les informations suivantes sur les mouvements du grand vizir: les espions rapportèrent le 5 juillet que le grand vizir campait à Eszék, ce passage d'une grande importance stratégique¹⁶). Le général

¹²) Ibidem.

¹³) »Et le grand seigneur lui a envoyé un ordre exprès d'y marcher incessamment. Et de laisser agir la fortune d'Abaphy jusqu'à ce qu'on soit en état de le soutenir.« *Girardin* au roi, le 21 juillet 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 285.

¹⁴) »Et on n'espère pas mesme que le Grand Visir qui s'est avancé en grande diligence du costé du Bude sont assez fort pour empescher la prise de cette place. D'autant plus que la peste est dans son camp et y fait grand desordres.« *Girardin* au roi, la 17 juillet 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 289—290.

¹⁵) *Girardin* au roi, le 2 août 1686, A. E. C. P., v. XVIII, fol. 309.

¹⁶) Károlyi Árpád, *Buda és Pest visszavétele 1686—ban*. Deuxième édition. Revu par Imre Wellman. Budapest, 1936, p. 246.

de division *Dünnewald* rapporta le 20 juillet que le grand vizir avait quitté Eszék avec 40 000 soldats¹⁷). Le 25 juillet il confirma que le grand vizir avait passé le pont d'Eszék¹⁸). Après l'attaque du 27 juillet de nouvelles plus exactes annoncèrent l'approche de l'armée de secours du grand vizir. Le pacha *Cheytan*, serasquire de Hongrie, avança avec une partie de l'armée et campa non loin de Fehérvár¹⁹). Le 3 août la nouvelle se répandit déjà dans l'armée impériale que le serasquire, avancé par le grand vizir se rapprochait de la forteresse²⁰).

Dans son rapport du 2 août *Girardin* écrit: »On ne parle dans la maison du Visir que de mourir courageusement et personne n'espère de vaincre ce Ministre voyant que beaucoup de troupes luy avoient deserté ...«²¹). Le 27 août il rapporte que le grand vizir n'a pas pu empêcher la panique qui s'empara de toute l'armée, ni la fuite des soldats²²).

Tandis que dans l'armée regnait une atmosphère de catastrophe, à Constantinople le vizir tâchait de camoufler la situation en répandant de fausses nouvelles sur le siège²³). Il espérait pouvoir empêcher la perte de l'empire²⁴). Son espoir était nourri par la nouvelle, répandue à la Porte, que la France se préparait à attaquer l'Espagne, ce qui rendrait plus facile — espéra-t-il d'amener l'empereur à conclure la paix²⁵). Il aurait bien voulu obtenir de la France qu'elle serve d'intermédiaire pour la conclusion de la paix avec l'empereur. D'autre part, il avait aussi peur des Français. Cela ressort aussi du rapport de *Girardin* du 2 août 1686: »Le vizir en m'envoyant tous les commendemens que je luy avois demandé m'a écrit une lettre fort civile dans laquelle il me trait de son bon ami. C'est une preuve très forte du mauvais état de ses affaires non seulement il craint que V. M. ne veuille avoir sa part de la decadence de cet Empire mais qu'il se flatte même de l'Esperance qu'elle trouvera moyen d'empêcher sa ruine«²⁶). En effet, dans le cas où les troupes imperiales avanceraient triomphalement vers Constantinople, les Français projetaient contre cette ville une attaque des flottes venant de la Méditerranée, pour empêcher que les impériaux s'emparent de la Turquie. En tout cas, *Girardin* tenait aussi à attirer l'attention du roi à ce danger. »V. M. voit ... par les précédentes lettres que j'ay eu l'hon-

¹⁷) Op. cit., p. 294.

¹⁸) Op. cit., p. 298.

¹⁹) Op. cit., p. 320.

²⁰) Op. cit., p. 331.

²¹) *Girardin* au roi, le 2 août 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 304—305.

²²) *Girardin* au roi, le 27 août 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 321.

²³) Ibidem, fol. 328.

²⁴) *Girardin* au roi, le 2 août 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 308.

²⁵) »La nouvelle de grand armement que Votre Majesté fait contre l'Espagne pour l'obliger à rendre justice à ses sujets, estoit déjà publique icy lorsque j'ay receu sa dépêche du 25 avril, et la pluspart de ceux qui entrent dans la Conseil se flatent que ce commencement de guerre pourra engager l'Empereur à escouter leur propositions de paix que le grand vizir luy fera faire, ...« *Girardin* au roi, le 17 juillet 1686. A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 289—290.

²⁶) *Girardin* au roi, le 2 août 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 308.

neur de luy écrire à quelle extrémité sont réduites les forces de l'Empire Ottoman autre fois si redoutable et je puis l'assurer que si les Turcs perdent une bataille de cette campagne comme les choses y paraissent fort disposées, il leur sera impossible de remettre une armée sur pied pour la prochaine et d'empêcher que les allemands ne viennent jusqu'à Constantinople s'ils veulent l'entreprendre²⁷). Il est impossible, que dans cette situation critique ils ne soient enclins à accepter n'importe quelles conditions de paix.

Girardin jugea avec justesse la gravité du fait que, d'une part, les Tatares, craignant une attaque russe, ne pouvaient fournir qu'une aide minime au front polonais, et, d'autre part, que l'adhésion de la Russie à l'alliance anti-turque fit régner la panique dans tout l'Empire Ottoman. Il était d'avis que ce pas ayant été franchi par la Russie, les alliés n'avaient aucun intérêt à conclure la paix avec les Turcs. »Les affaires sont tellement embrouillées par la nouvelle déclaration des moscovites qu'il n'y a pas d'apparence que la paix se fasse cet hyver. Les Chrétiens étant en état s'ils demeurent unis et s'ils veulent profiter de leurs avantages de chasser les Turcs de l'Europe dans la campagne prochaine²⁸). Il suppose pourtant que »... si le Visir revient icy il me fera assurément de fortes instances pour implorer la protection de V. M. et sa médiation pour la paix²⁹).

Le grand vizir *Soliman* se trouvait donc dans une situation grave. Il ne pouvait pas libérer Buda, ni présenter au sultan un acte de paix. Tout cela signifiait sa fin. Néanmoins, il réussit à retenir les informations jusqu'au 24 septembre, jour où finalement la perte de Buda fut publiée à Constantinople³⁰). Tout cela ne fut pas pris par *Girardin* pour quelque chose d'étonnant, car, comme il savait, la perte d'Érsekujvár n'était également annoncée qu'au bout de 37 jours³¹). Son rapport du 10 septembre montre qu'il présuma déjà la perte de Buda, en conséquence de la discrétion extrême à Constantinople qui ne pouvait pas signifier autre chose³²). Le fait est que le grand vizir avait réussi à acheter l'envoyé du sultan, venu en Hongrie pour constater la situation exacte. Cet envoyé arriva à Constantinople le 20 septembre et répandit la nouvelle selon laquelle Buda était toujours assiégée par les impériaux et que le grand vizir y ferait parvenir du secours³³). (Buda fut prise par les impériaux le 2 septembre déjà.)

Le grand vizir répandit en outre que le pacha *Abdourrahman*, commandant de place de Buda, lui aurait fait dire de garder son armée, ne risquer rien puisqu'il ne manquait pas d'approvisionnement et pouvait se défendre encore longtemps. *Girardin* était d'avis que le grand vizir *Soliman* voulait charger le com-

²⁷) Ibidem.

²⁸) *Girardin* au roi, le 27 août 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 324.

²⁹) Ibidem.

³⁰) *Girardin* au roi, le 12 octobre 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 356—357.

³¹) *Girardin* au roi, le 10 septembre 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 335—336.

³²) Ibidem.

³³) *Girardin* au roi, le 21 septembre 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 341.

mandant de Buda de toute la responsabilité pour la défaite pour sauver ainsi sa propre vie. C'est que si Buda est prise par les impériaux, ils tueront, selon toute probabilité, le commandant; on peut donc l'accuser de tout. Et si *Abdourrahman* capitule, le grand vezir pourra toujours dire de lui avoir promis du secours mais que celui-ci ne l'avait pas attendu. »C'est ainsi que l'on fait la politique ici« — ajoute *Girardin*³⁴). C'est que l'ambassadeur de France connaissait bien la vérité dans le cas d'*Abdourrahman*. Le commandant de la forteresse assiégée depuis le mi-juin, implora du secours (approvisionnement et équipement), tout en décidant de ne pas livrer la forteresse, n'accepter aucune proposition de paix, de mourir l'épée à la main s'il ne recevait aucune aide³⁵).

Le 24 septembre pourtant tout devint clair à Constantinople, on ne pouvait plus cacher la défaite. Ce jour-la on apprit que le grand vizir avait subi une défaite absolue et qu'il s'était retiré à Székesfehérvár avec son armée déjà insignifiante³⁶).

Girardin termine ses rapports sur le siège de Buda comme suit: »Je ne puis s'expliquer à V. M. d'autres particularités de la prise de Bude et du combat, n'y marquer le temps n'y comment la place a été prise, et la bataille s'est donnée. Elle en sera plus sûrement informée par la voye de Vienne, mais je puis l'assurer qu'il est absolument impossible que les Turcs réparent cette perte, mettent une nouvelle armée en campagne et soient en état de s'opposer à toutes les autres entreprises que voudront faire leurs Ennemis, ...«³⁷).

³⁴) Ibidem.

³⁵) *Girardin* au roi, le 2 août 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 304—305.

³⁶) Voir note 30.

³⁷) *Girardin* au roi, le 12 octobre 1686, A. E. C. P., Turquie, v. XVIII, fol. 356—357.